

panorapresse.ouest-france.fr

Lycée Modeste-Leroy. Survivante de Drancy, Nicole Jaller est venue à la rencontre des élèves

~4 minutes

Survivante de [Drancy](#), Nicole Jaller est venue à la rencontre des élèves

Protégée pendant dix mois par une famille juive dans le camp d'internement de Drancy, Nicole Jaller a échappé à la déportation. Elle est venue livrer son témoignage jeudi 12 mars devant des élèves du lycée Modeste-Leroy.

Sa pointe d'accent anglophone trahit le fait qu'elle a quitté la France depuis plus de 60 ans. Depuis les États-Unis (elle vit non loin de Washington), Nicole Jaller est venue témoigner jeudi dernier devant une centaine de lycéens de Modeste-Leroy, comme elle l'a déjà fait l'an dernier à [Val-de-Reuil](#) ou [Gaillon](#).

À chaque fois dans l'[Eure](#), un département où elle est née, le 1er mai 1936, à [Bernay](#). Ses parents, Roumains, étaient venus s'installer non loin de là, à [Montreuil-l'Argillé](#), en 1934, pour que Lévy, médecin, puisse exercer. La vie de ces juifs non pratiquants s'écoule paisiblement jusqu'au début de la guerre et la promulgation de lois antijuifs. En 1939, Lévy devient infirmier militaire dans l'armée française avant d'être démobilisé en août 1940. On lui interdit ensuite de pratiquer la médecine, un autre praticien le remplace dans le village.

Hébergé chez le facteur, le couple, Lévy et sa femme Tony, est arrêté par des gendarmes en octobre 1942 et transféré au château de Gaillon d'abord, puis au camp d'internement de Drancy. Pas [Nicole](#), qui a été confiée à la famille Hervieu, Paul, notaire et maire de [Montreuil-l'Argillé](#), et sa femme Jeanne. Ils s'occuperont et protégeront la fillette comme de leur propre enfant.

Protégée à [Drancy](#)

Nicole Jaller n'échappe pourtant pas à la grande rafle d'octobre 1943. À la demande de la Gestapo, Jeanne Hervieu va chercher la petite à l'école. Elle sera envoyée à la prison d'[Évreux](#) avant d'être conduite, elle aussi, à [Drancy](#). Son salut viendra d'une juive chargée de gérer les effectifs des enfants. Mariette Etlin la protège en la faisant passer parmi les « non déportables ». [Nicole](#) restera ainsi enfermée à [Drancy](#) jusqu'en août 1944 et la libération du camp et sera, ainsi, la seule juive de l'[Eure](#) à ne pas avoir été déportée.

Après guerre, après avoir vécu un temps chez Mariette Etlin et chez les Hervieu, Nicole Jaller retrouvera en juillet 1945 son père, déporté à Auschwitz et qui a survécu, contrairement à sa femme, gazée dès son arrivée. Il ne lui racontera toutefois rien de son histoire, dont elle ne prendra connaissance que cinquante ans plus tard. Pendant la guerre, on lui aura dit que ses parents étaient partis en Roumanie pour que son père soigne des gens.

Le docteur Jaller ne retournera pas pratiquer à [Montreuil-l'Argillé](#) ; il s'installera en région parisienne avec sa nouvelle épouse et leurs enfants respectifs. Quant à [Nicole](#), elle rencontrera en 1959 sur un bateau qui la menait vers les États-Unis son futur mari, Américain, Thomas Spinner. Ils se marieront

en 1960 et auront deux enfants, une fille et un fils, s'installant dans l'est du pays.

Hommage

« Retrouvée » non sans mal par Marc Betton, professeur d'Histoire-géographie à Modeste-Leroy, qui mène de longue date des recherches sur les familles juives de l'[Eure](#) déportées, Nicole Jaller témoigne depuis un an ou deux. Pour ne pas oublier, pour la mémoire (même si ses souvenirs de cette période restent parcellaires, vu son jeune âge à l'époque), également « **pour honorer la personne qui m'a sauvée** », a-t-elle livré aux lycéens.

Florent Lemaire



Nicole Jaller a notamment présenté au jeune public l'étoile jaune qu'elle portait à [Drancy](#). | FL